

Klaus Vogel

Secourir, protéger, témoigner. Tel est le *credo* de ce capitaine de marine marchande à l'origine du navire humanitaire *Aquarius*, de nouveau sous les feux de l'actualité.

Pourquoi avoir fondé Sos Méditerranée et affrété l'*Aquarius*?

En octobre 2014, l'Italie a mis fin à l'opération *Mare Nostrum* qui a permis de secourir plus de 50 000 migrants. L'Italie a alors demandé l'aide de l'Union européenne. Mais son appel est resté lettre morte, ce qui m'a profondément choqué. Il fallait agir. Je me suis lancé dans ce projet un peu fou de créer SOS Méditerranée, avec la Française Sophie Beau, et d'affréter l'*Aquarius*.

■ **Au début de cet été, l'*Aquarius*, a été refoulé d'Italie, puis de Malte, pour être finalement accueilli en Espagne. Mi-août, la crise s'est répétée avec l'ouverture d'un port à Malte et la répartition de l'accueil entre pays européens...**

Les politiques qui refoulent un navire humanitaire surfent sur l'anxiété, la peur des autres et leur propre manque de courage... La décision de Malte et des autres pays européens va dans le bon sens, mais il reste tant à faire! Les États européens doivent bâtir une politique migratoire digne de ce nom. Il faudrait que leurs dirigeants viennent à bord de notre navire et ils changeraient d'avis.

■ **Que voulez-vous dire?**

En affrétant l'*Aquarius* nous avons récupéré l'équipage technique initial. Alex, marin ukrainien, nous a lancés: «*Et s'ils ont des armes, des maladies? Vous allez sauver des terroristes?*» Mais au bout du troisième sauvetage, Alex avait radicalement changé d'avis et était fier de ce qu'il faisait. Au milieu de la mer; il y a une odeur qui saute aux narines, puissante, gluante, dégueulasse: celle de la peur des rescapés, de la mort. J'ai vu l'insoutenable: mais aussi



Nous ne pouvons stopper le conflit, mais nous devons agir. Les gens que l'on sauve sont nos frères, et on ne laisse pas nos frères se noyer. Photo: Stéphane Lelarge/Sipa

des bébés naître, l'humanité reprendre le pas sur la bestialité. Alors oui, on brûle de recevoir à bord les *leaders* européens qui pensent que sauver les migrants n'est pas une solution.

■ **Certains vous accusent de favoriser les passeurs...**

Faux! L'Europe doit combattre les passeurs... mais pas en nous empêchant de sauver les gens. Le cercle infernal

de violence est encouragé par l'Europe qui a formé des garde-côtes libyens, sans arrêter les passeurs qui jettent les gens à la mer. Les garde-côtes les ramènent vers l'enfer libyen, en contradiction avec les règles internationales.

■ **Dans votre livre, vous évoquez les poids de vos origines...**

Je suis Allemand. J'ai eu un grand-père communiste; l'autre était nazi. L'histoire de mon pays, de l'Europe, pèse encore lourd. Je n'en suis pas responsable, mais nous les sommes tous s'agissant ce que nous transmettrons aux futures générations. Les catastrophes du *xx^e* siècle ont reposé sur la sélectivité de l'empathie de nos anciens - qui vivaient dans un monde de préjugés nationalistes -, qui allait de pair avec la certitude que le plus fort gagne. Cela a conduit à de monstrueuses tragédies.

■ **Comment vous aider?**

Nous avons besoin de renforcer notre réseau de bénévoles à terre pour nous faire connaître, et poursuivre notre financement. L'*Aquarius* a besoin de 11 000 euros par jour; et nos fonds proviennent largement de dons privés.

■ **Comment voyez-vous l'avenir?**

Tant que des gens seront en détresse, nous interviendrons, et ce alors que les États n'offrent pas de solution concertée à la crise. Comme la Croix-Rouge en 1914-1918, nous ne pouvons stopper le conflit, mais nous devons agir: Les gens que l'on sauve sont nos frères, et on ne laisse pas nos frères se noyer. ■

Propos recueillis par EVA EMEYRIAT

Tous sont vivants

EN SAVOIR

Tous sont vivants, éd. Les Arènes, 2017, 234 p., 17 €. www.sosmediterranee.fr